

Association des Anciens Élèves des lycées Marceau et Hélène Boucher de Chartres
 Monument aux Morts du lycée Marceau – Albums du Souvenir
 « Album du Souvenir 1914-1918 » par Marie-Thérèse Grangé © septembre 2020

Mise à jour 01/09/2020

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ DÉCORATIONS 1914-1918 PHOTOS DE CLASSE	NAISSANCE PROFESSION PARENTS	DÉCÈS MENTION MARGINALE	SITUATION MIL. AU DÉCÈS CAMPAGNE/ALLEMAGNE	BLESSURES AVANT DÉCÈS DÉCÈS ET GENRE DE MORT CONTACT CICR	JUGEMENT TRANSCRIPTION SÉPULTURE	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>GUMPEL <u>Lucien</u></p> <p>Professeur de Lettres 1912-1915</p> <p><i>Galerie de photos : Avez-vous une photo de classe qui le montre avec ses élèves ?</i></p>	<p>03/01/1880 Paris 10^e</p> <p>Fils de Émile Gumpel, employé de banque, et de Mathilde Jacob, SP</p>	<p>25/09/1915 Aubérive-sur-Suippes auj. Aubérive (Marne)</p> <p>Mort pour la France</p>	<p>Classe 1900 473 – Seine 6^e bureau Sergent 102^e RI 2^e Btn 6^e C^{ie}</p> <p>03/08/1914-25/09/1915</p>	<p>Disparu le 25/09/1914 à Aubérive (Marne)</p> <p>Déclaré décédé des suites de ses blessures par jugement déclaratif du tribunal civil</p> <p>CICR : non prisonnier</p>	<p>J 23/07/1920 Tribunal civil de la Seine</p> <p>T 04/09/1920 Paris 5^e</p>	<p>25 ans – C Professeur de Troisième au lycée Marceau Domicilié à Paris 5^e</p> <p>SM 1901-1902 5^e RIC Poète, auteur dramatique Professeur à Pontivy, Vesoul, Vendôme Agrégé de Lettres 1912 Professeur à Chartres à partir de 1912 Mobilisé au 102^e RI le 03/08/1914 Aux armées 25/08/1914</p>
<p>Aîné d'une fratrie de trois garçons, habitant avec sa famille à deux pas de la Sorbonne, Lucien Gumpel, licencié ès lettres vers 1901, élève à l'École pratique des hautes études, effectue un service militaire réduit à un an (1901-1902), en application de l'art. 23 de la loi du 15/07/1889, en échange d'un engagement de 10 ans dans l'instruction publique ; sans doute conjugue-t-il activité rémunératrice dans l'enseignement avec préparation de l'agrégation et art d'écrire. Son goût pour l'écriture, seul ou avec son ami Georges Delaquys (1880-1970), se résume, dans le catalogue de la BnF, à quelques textes en vers, comédies en vers ou prose, qui donnent lieu à cinq spectacles de 1907 à 1909, quatre au théâtre de l'Odéon et un à la Comédie Royale. Sa traduction de « La Samienne », de l'auteur comique grec Ménandre, paraît dans <i>La Nouvelle Revue</i> en 1910. Sa carrière de professeur lui impose le départ en province ; lycées de Pontivy (Morbihan) en 1909, Vesoul (Haute-Saône) en 1910, Vendôme (Loir-et-Cher) en 1911, et Chartres à l'automne 1912, après son succès à l'agrégation de lettres. Heureuse affectation proche de Paris, où il réside, établissement reconnu pour les succès de ses élèves au Concours général, aux concours des grandes écoles et aux diplômes universitaires. Désigné professeur de Troisième, étant avec Maxime David l'un des deux agrégés arrivés en 1912, il prononce le discours d'usage à la distribution des prix le 13/07/1913 ; parlant avec élégance de l'art de flâner, il tente de convaincre les élèves que : « à qui sait flâner aux bons endroits et de la belle manière, à la manière antique, la vie réserve d'utiles enseignements ». En août 1914, il est mobilisé au 102^e RI (13^e BI 7^e DI 4^e CA), ses frères Georges (1885-1968) et René (1888-1952) au 101^e RI (13^e BI 7^e DI 4^e CA). Parti aux armées le 24/08/1914, il ne sait pas que René est porté disparu à Ethe (Belgique) le 22/08 et va partir prisonnier au camp d'Altengrabow (Basse-Saxe). Dans la 2^e bataille de la Marne, le 102^e RI doit, le 25/09/1915, franchir les tranchées de 1^{ère} ligne au S-O d'Aubérive, atteindre celles de 2^e ligne, enlever le fortin de Vaudésincourt, progresser vers Dontrien. À 9h30 sont engagées par groupes de deux les C^{ies} du 2^e Btn, 7 et 8, puis 5 et 6, toutes arrêtées par les barbelés non détruits, défenses de 2^e ligne et tirs de barrage empêchant tout mouvement. Pertes élevées : 22 officiers (le colonel est blessé) et 651 hommes de troupes, le 2^e Btn a perdu tous ses officiers. Le sergent Lucien Gumpel est porté disparu, victime, selon son proviseur, d'une commotion consécutive à l'éclatement d'un obus. Georges Gumpel interroge le CICR : le sergent Lucien Gumpel n'est pas prisonnier (27/01/1916), tandis que le caporal René Gumpel, transféré d'Allemagne et interné à l'hôtel Rütli de Meiringen (Suisse romande) le 15/02/1915 ; hospitalisé et rapatrié, il termine la campagne le 25/04/1919 avec des affectations adaptées et reprend son entreprise de serrurerie. Le chef de bataillon Georges Gumpel, cité deux fois, est démobilisé le 14/03/1919 et redevient architecte (Chevalier de la Légion d'honneur 1920). Le nom de Lucien Gumpel est inscrit sur la plaque commémorative des écrivains au Panthéon.</p> <p>SOURCES SPÉCIFIQUES : JMO 102^e RI 26 N 674/7. <i>Journal de Chartres</i> 20/07/1913. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36087x/f2.image https://data.bnf.fr/fr/10311929/lucien_gumpel/</p>						